
PROBLÉMATIQUES PATRIMONIALES *HERITAGE ISSUES*

SOPHIE CLÉMENT-CHARPENTIER
LES DÉBUTS DE VIENTIANE, CAPITALE COLONIALE

CHRISTIAN TAILLARD
**DEVENIR DE L'ANCIEN SYSTÈME HYDRAULIQUE DE VIENTIANE :
LA PLACE DU PATRIMOINE TECHNIQUE ET DES HÉRITAGES PAYSAGERS
DANS LE DÉVELOPPEMENT URBAIN**

HARALD HUNDIUS
THE PRESERVATION OF LAO MANUSCRIPTS

JUSTIN MCDANIEL
**DIDACTIC BUDDHIST MANUSCRIPTS OF LAOS AND NORTHERN THAILAND
A CASE STUDY: THE KAMMAVACA NISSAYA SADDHA**

CATHERINE CHORON-BAIX
LA DANSE, OBJET PATRIMONIAL: À PROPOS DES LAO DE FRANCE

CHRISTIAN CULAS & FRANCIS ENGELMANN
**LE NOUVEAU MARCHÉ HMONG DE LUANG PRABANG :
ÉTUDE DE L'INITIATIVE ÉCONOMIQUE LOCALE
ET DES RÉSEAUX DES MONTAGNARDS AU LAOS**

INTRODUCTION

Si tout patrimoine renvoie naturellement à l'idée d'une transmission, sa mise en évidence – c'est-à-dire la compréhension exprimée, parfois très anciennement, de sa valeur ou de son caractère identitaire – relève du champ de la recherche historique, en particulier lorsqu'il se traduit par des productions matérielles dont l'âge est attesté. Lorsque la transmission reste effective, quels qu'aient pu être ses aléas, et que ce patrimoine garde un aspect vivant, il sera davantage l'objet de la recherche anthropologique ou sociologique. C'est cette ambivalence du terme qui a conduit, dans un ouvrage où la plupart des contributions relèvent clairement soit de l'investigation historique, soit de l'approche anthropologique, à réserver une place particulière à des études qui appartiennent aussi bien à l'une qu'à l'autre.

La question de la préservation du patrimoine au Laos – impliquant une prise de conscience et la mise en place par une autorité de mesures spécifiques – est relativement récente. On peut probablement considérer qu'elle est apparue durant la première moitié du ^{xx} siècle avec la constitution des premiers inventaires de biens culturels, la rédaction de notices descriptives sur des groupes de populations, la restauration de monuments (Vat Sisaket, That Luang, Vat Ho Phra Kèò) et le regroupement de pièces anciennes dans des fonds ou des musées. L'intervention coloniale française a eu cependant comme autre effet de transformer en profondeur un mode de vie ancien et d'affecter parfois de façon radicale des pratiques et des coutumes qui participaient directement de ce que l'on considère aujourd'hui comme parties intégrantes du patrimoine (techniques de production traditionnelles, droit coutumier, etc.). Ce phénomène, qui s'est produit dans toutes les régions du monde à partir du ^{xix} siècle, connaît depuis quelques décennies une ampleur sans précédent avec la mondialisation de l'économie et le développement des transports et de l'information. Un certain nombre de mesures visant à préserver la culture nationale avaient déjà été prises au Laos au lendemain de l'indépendance. La question de la préservation de l'identité lao – considérée dans son aspect pluriethnique – fut également au centre des préoccupations de la République Populaire Démocratique Lao, particulièrement à partir des années 1990. Le développement des projets de conservation durant cette période fut étonnamment rapide, en partie grâce au concours de plusieurs institutions internationales. La fondation Toyota a participé dès 1987 à l'organisation d'un grand séminaire sur la conservation et la création d'un inventaire des manuscrits sur feuilles de latanier. Elle a financé par la suite un très grand nombre de projets culturels. La coopération allemande a également apporté un soutien exceptionnel au projet d'inventaire et de conservation des manuscrits du Laos. En 1996, sous l'égide de l'Unesco, était organisé un grand colloque international sur les cultures des minorités du Laos, où la question du patrimoine immatériel, notion encore toute récente, était mise en évidence¹. L'École française d'Extrême-Orient ne fut pas en reste avec la tenue la même

¹ Les actes de ce colloque ont été publiés par Yves Goudineau en versions française et anglaise : *Cultures minoritaires du Laos : valorisation d'un patrimoine*, Éditions Unesco, Mémoire des peuples, 2003, 311 pages ; *Laos and Ethnic Minority Cultures : Promoting Heritage*, Unesco Publishing, Memory of Peoples, 2003, 295 pages.

année d'un séminaire international sur la restauration et la préservation du patrimoine national au Laos². L'ouverture en 1993 du centre EFEO à Vientiane participe d'ailleurs directement de cette volonté des autorités lao de protéger et de mettre en valeur certains domaines de la culture nationale.

Mais les preuves les plus significatives de cet effort restent bien sûr les travaux qui ont permis l'inscription sur la Liste du patrimoine mondial de l'Unesco de la ville de Luang Prabang en 1995 et du site du Vat Phou en 2001, auxquels sera jointe bientôt la Plaine des Jarres. La mise en place récente au Laos d'une Direction générale du Patrimoine – dont dépendent des services responsables des musées, des antiquités (hors musées), des monuments historiques et du patrimoine intangible, ainsi qu'une division archéologique avec un rôle opérationnel – est également le résultat de l'intérêt manifesté pour ces questions au plus haut niveau de l'État. L'attention toute particulière qui a été portée récemment aux vestiges historiques enfouis sous la principale artère de la capitale, au moment d'importants travaux de réfection, montre par exemple que les questions patrimoniales peuvent parfois résister à certaines pressions économiques.

Les contributions réunies dans cette partie consacrée aux problématiques patrimoniales couvrent plus particulièrement trois domaines qui vont de la protection de l'environnement et du cadre de vie à celle de traditions immatérielles, en passant par la préservation de connaissances anciennes consignées dans les manuscrits.

Les articles de Sophie Clément-Charpentier et de Christian Taillard concernent tous les deux Vientiane et son cadre immédiat. Le premier nous fait redécouvrir la ville en nous rappelant l'état désastreux dans lequel elle végétait à la fin du XIX^e siècle et les efforts importants qui ont été menés dans les premières décennies du XX^e siècle pour lui redonner un rang de capitale. Le second s'intéresse davantage à la dimension paysagère et à la gestion pratique, empirique et traditionnelle de l'environnement. Si les premiers schémas d'occupation se sont superposés à l'espace habité ancien, le développement de l'urbanisme jusque dans les années 1960, et plus encore depuis une vingtaine d'années, a donné à la ville une surface et une configuration totalement nouvelles qui ont fait surgir un certain nombre de défis. Parmi ceux-ci, la sauvegarde de toutes les formes de patrimoine qui se sont succédé jusqu'à aujourd'hui (archéologie du centre ancien et de ses abords, système hydraulique traditionnel, architecture coloniale, écosystèmes, etc.) n'est pas des moindres, puisque de cette préoccupation dépendent directement la préservation de l'identité de la ville et la mémoire de son histoire. Une attention particulière aux traces matérielles permet aujourd'hui de prouver que le site de Vientiane était au tournant du premier et du second millénaires le centre d'un foyer culturel "hindouisé" important³. Mais combien le savent et pour combien de temps encore ?

Les contributions de Harald Hundius et Justin McDaniel peuvent également être associées dans la mesure où elles traitent toutes deux, mais à partir d'approches différentes, de la richesse du patrimoine littéraire du Laos. Il faut saluer le caractère tout à fait exceptionnel du travail qui a été accompli par le Programme de préservation des manuscrits lao, sous la direction conjointe de la Bibliothèque nationale du Laos et de H. Hundius au nom de la coopération allemande. Ce programme se poursuit actuellement par la numérisation de manuscrits (à partir de microfilms réalisés ces

² François Bizot (éd.), *Laos : restaurer et préserver le patrimoine national (actes du colloque EFEO 1996)*, Éditions des Cahiers de France, Vientiane, 1999, 343 pages (bilingue français - lao).

³ Les vestiges de cultes bouddhiques et brahmaniques – associés aux cultures mônes et khmères – ont été retrouvés à plusieurs endroits de la ville et continuent à être régulièrement exhumés.

quinze dernières années) et doit aboutir à la mise en ligne de l'ensemble de ces textes. Il n'est pas besoin de s'étendre sur l'intérêt extraordinaire de cette base documentaire qui est ainsi mise à la disposition des philologues. L'étude de la littérature lao, à peine amorcée, en bénéficiera assurément. Justin McDaniel est l'un des rares chercheurs à travailler sur ce domaine difficile, qui intéresse en particulier la recherche sur le bouddhisme régional. Il nous propose ici une première approche d'un type de texte didactique qui nous permet de comprendre comment la littérature en langue sacrée du bouddhisme theravādin fut transmise dans les communautés religieuses de cette même aire culturelle que formèrent pendant plusieurs siècles le Laos et le nord de la Thaïlande. On sait les difficultés que connaît le livre aujourd'hui au Laos – et plus encore la diffusion de la mémoire contenue dans les textes anciens, qu'il s'agisse de savoirs traditionnels (médecine, règles de vie ancestrales, droit coutumier, etc.), de connaissances religieuses ou d'œuvres purement littéraires conçues pour le plaisir d'un auditoire. Tous ces ouvrages apportent pourtant des données essentielles pour une meilleure connaissance de la culture lao, et recèlent des potentiels souvent insoupçonnés pour les études historiques et anthropologiques.

Deux contributions, enfin, présentent une approche plus anthropologique de la question patrimoniale. L'article de Catherine Choron-Baix aborde la transmission contemporaine de l'art de la danse, un des aspects les plus emblématiques de l'héritage culturel immatériel lao. Elle considère le sujet sous un angle original, puisqu'elle commence par étudier la façon dont cet art, transplanté par la diaspora dans un cadre totalement extérieur au Laos, acquiert un sens particulier. La notion de patrimoine ajoute ici à la dimension de la transmission celles de l'authenticité et même de la légitimité. Il y aurait, selon la perspective que l'on adopte, un patrimoine "vrai" ou "faux", légitime ou illégitime, et des conceptions totalement opposées de la forme que prend un art pour être représentatif d'une identité. Mais, assez paradoxalement, il s'avère qu'à Luang Prabang, en plein cœur de l'identité lao, les considérations patrimoniales peuvent devenir aussi un atout essentiel pour le développement de communautés locales, y compris de « minorités ethniques ». L'exemple du marché hmong étudié par Christian Culas et Francis Engelmann, illustre la manière dont une forme d'artisanat ethnique destiné au tourisme a su prospérer de manière opportuniste et affirmer un patrimoine culturel propre, en mettant à profit le dispositif institutionnel conçu pour faire connaître Luang Prabang comme cadre préservé d'une culture authentiquement lao.

La notion de patrimoine, ainsi que toutes ces contributions le montrent, autorise donc aujourd'hui une pluralité de définitions, au risque de lui faire perdre sa substance même, et renvoie aux enjeux les plus divers, y compris économiques ou idéologiques. Le Laos, à cet égard, après avoir vécu en quelque manière replié sur lui-même, favorisant des conservatismes culturels, est entré dans l'ère de la mondialisation et est guetté par une vision stéréotypée de son patrimoine induite par le tourisme international et par la standardisation des modes de vie. Il lui appartient de savoir résister à ces tendances réductrices et, tout à la fois, de préserver et laisser évoluer librement l'exceptionnelle diversité locale et la vitalité de son héritage culturel, que ce soit dans les domaines des langues, des traditions orales et des productions écrites, de l'artisanat, ou bien des arts impliquant une exécution (musique, chant, danse, théâtre, compétitions traditionnelles, etc.) et des rituels.